



Jean DAUSSET

Libre
opinion



Vers l'Homme responsable

Vers l'Homme responsable

Chaque homme est unique, la vie est unique. Chaque homme est unique, la vie aussi est unique. Comment peut-on concilier ce paradoxe apparent?

C'est ce caractère unique qui confère à l'homme sa dignité et donc le respect qu'on lui doit. C'est sur ce dogme que sont basées toutes les philosophies et en particulier notre philosophie occidentale, fille du christianisme.

Jusqu'à présent penser que chaque homme est unique n'était qu'une intuition très profondément enracinée dans les esprits des premiers hommes, puisqu'ils attribuaient une vie éternelle aux âmes des défunts.

Mais aucune preuve scientifique ne venait à l'appui de cette « évidence ». Celle-ci a été apportée en 1958 par la découverte des groupes tissulaires de l'homme, ceux dont il faut respecter l'identité entre donneur et receveur d'une greffe d'organe. Chacun de nous en effet est porteur d'une combinaison unique de gènes du système HLA (à l'exception de certains frères ou sœurs et bien sûr des vrais jumeaux). C'est une véritable carte d'identité ou si voulez un code-barres individuel.

Quant à la vie, remarquons d'emblée qu'elle a été de tous temps et par tous les peuples

désignée d'un seul mot: la VIE, ressentie par tous comme une entité non divisible.

La démonstration de l'unicité de la vie est soupçonnée depuis longtemps par les bons esprits devant les évidentes similitudes dans chaque lignée d'êtres vivants. Mais le concept d'évolution d'une espèce à l'autre n'a été formulé que très tard. On se souvient de la bataille idéologique, pas si lointaine, vers 1830, entre Cuvier fixiste, c'est-à-dire tenant d'une création divine, immuable de toutes les espèces et Bernard De Saint Hilaire, élève de Lamarck, auteur de la première théorie de l'évolution par maintien progressif des caractères acquis. Il a fallu attendre Darwin pour comprendre que ce maintien était dû à la sélection naturelle des plus aptes.

Mais le mystère de la vie restait entier jusqu'à la découverte de l'ADN, cette chaîne composée de quatre, et seulement quatre groupes chimiques (les nucléotides). Et le vrai secret n'a été dévoilé que lorsque Watson et Crick ont montré que cette chaîne était double (la double hélice) et qu'en se dédoublant, elle permettait la transmission des caractères héréditaires. Ce message, encore fallait-il savoir le déchiffrer. Le code génétique fut découvert. Il est formé de trois nucléotides correspondant aux 23 acides aminés qui composent les protéines.

Or tous les êtres vivants possèdent une chaîne formée des mêmes nucléotides et le code est universel.

Et voilà démontrée l'unicité de la vie. Cette merveilleuse aventure, la vie qui a débuté il y a 3,5 milliards d'années s'est progressivement diversifiée par « le jeu du hasard et de la nécessité » (Jacques Monod).

Nous avons l'impression trompeuse d'une grande harmonie de la nature. Mais nous faisons semblant d'ignorer que c'est une horrible jungle. Les animaux s'entre-dévorent et ne vivent d'ailleurs que grâce aux végétaux qui seuls savent transformer l'énergie solaire en matière biologique. Les végétaux eux-mêmes luttent entre eux pour leur part de lumière solaire!!! Sans compter tous les parasites en tout genre.

Alors que fait l'homme dans cette galère? C'est un prédateur comme tous les autres animaux.

Et cependant, l'homme au cours des millénaires a su sublimer ses instincts pour devenir un être de raison dont nous nous enorgueillons. Comment ce miracle a-t-il pu se produire avec la seule aide de petites touches modificatrices de la survie du plus apte ?

On l'attribue à la station debout, qui en a été la chance et le moteur. Les mains libérées permettent bien des expériences, des apprentissages, des mémorisations, des réflexions qui sont transmises aux jeunes. La descente du larynx et la production de la cavité résonnante

du pharynx ont permis la parole articulée. Le volume du cerveau de l'homme s'est alors progressivement accru.

Et c'est ici qu'il faut peut-être trouver la conséquence la plus importante de la station debout longtemps méconnue: c'est l'inclinaison de l'avant du bassin vers le bas. D'où un passage plus difficile que devra franchir le nouveau-né au cerveau de plus en plus volumineux. Pour y remédier le petit des hommes va naître immature, incapable comme par exemple un poulain de gambader dès l'accouchement.

Cette immaturité du nouveau-né va être mise à profit pour façonner les mailles de ses neurones, dont à ce stade beaucoup sont encore disponibles à tout apprentissage. Le nourrisson s'intègre dans son environnement, entend et bientôt comprend le langage de ses parents (on sait que les enfants loups ne peuvent apprendre un langage). On comprend alors l'importance extrême de cette période de la vie et le rôle essentiel de la mère et des éducateurs.

Au cours des millénaires, l'ingéniosité matérielle de l'homme s'est développée. Bientôt, il a pris conscience de lui-même. Ses instincts se sont sublimés en notions abstraites. Par exemple, l'instinct sexuel qui incite les partenaires à se choisir selon les critères de la norme de l'espèce. Le mâle le plus conforme est systématiquement choisi, de même pour la femelle: nous dirions qu'ils sont les plus beaux. Le sens de la beauté est universel, même dans les peuplades les plus primitives.

De même la bonté découle sans doute des instincts grégaires qui supposent dévouement, abnégation et souvent sacrifice.

Cette évolution de l'esprit humain peut-elle se percevoir au cours des 10 à 12 derniers millénaires sur lesquels nous avons quelques renseignements archéologiques puis historiques ?

Bien longtemps avant les temps historiques, les hommes avaient la notion de l'au-delà. Ils enterraient leurs morts. Ils défiaient les forces de la nature qu'il fallait apaiser par des sacrifices. La notion de mal (qui n'est possible qu'en société) apparut. L'âme du méchant devait payer éternellement dans l'au-delà, ou se réincarner dans un être dit inférieur. La définition de la méchanceté est très variable selon les cultures, mais le crime de sang en est une constante.

Le respect de l'autre a culminé dans les religions monothéistes. La notion de justice est très ancienne, mais celle d'amour du prochain a été particulièrement exaltée dans le christianisme. Celle d'égalité entre les hommes est très récente. Elle date des Lumières. Il faut bien se rendre compte que jusque là, en l'absence de force autre que le muscle (cheval ou homme), la société avait besoin d'homme de peine, d'esclaves puis de subordonnés (même le Christ n'a pas condamné l'esclavage). Ce sont des philosophes européens qui ont été les pionniers. La révolution française en a traduit les principes sociaux.

Dès lors, l'égalité entre les hommes est proclamée et donc, entre hommes et femmes,

l'esclavage aboli, le droit d'aînesse aboli, la liberté de pensée et d'expression proclamée. Et comme conséquence, la fraternité. Beau programme qui a été et est encore cyniquement bafoué.

Condorcet a «esquissé les progrès de l'esprit humain» depuis l'origine des temps en passant par l'éblouissante civilisation grecque, les sages romains, Saint-Augustin, etc....

Condorcet allait plus loin. Ses vues prophétiques envisageaient le côté social délibérément oublié par les parlementaires révolutionnaires. Il avait prévu la Sécurité Sociale, le Droit au logement, etc....

Malgré ces belles promesses, la révolution industrielle a entraîné une injustice croissante: l'odieux esclavage des enfants dans les premières usines en Angleterre et en France si bien décrit par Flora Tristan, la grand-mère de Gauguin. Une exploitation de la misère inimaginable actuellement: sept heures de sommeil pour les ouvriers des filatures lyonnaises.

Le mépris de la vie humaine s'est poursuivi en occident pendant longtemps. La mort de nombreux soldats illettrés pesait peu. L'enseignement obligatoire a été une grande victoire.

Il a fallu la première Guerre mondiale pour que l'hécatombe appelle la réflexion sinon le remords de la conscience internationale. Deuxième avancée significative de l'esprit humain: la Société des Nations siégeant

à Genève proclame de grands principes comme le statut des prisonniers de guerre, l'interdiction de la torture, la protection des civils en temps de guerre... La démocratie, le vote des femmes, etc...

Principes bien vite oubliés devant la montée du fascisme et du communisme. Une deuxième guerre mondiale amène son lot de souffrances et d'horreurs jamais imaginées – la shoah et les goulags – entraînant un nouveau sursaut de la conscience collective. Une véritable législation internationale est établie dans le cadre des Nations Unies avec ses nombreuses filiales (WHO, UNESCO, FAO, UNCIFE, les réfugiés, l'Agence atomique et autres). La Déclaration des Droits de l'Homme de 1948 rappelle les grands principes, en particulier l'abolition de la peine de mort. Dans cette foulée, d'autres avancées sont acquises comme le droit à l'ingérence, le statut et la protection des œuvres caritatives, l'interdiction des mines anti-personnel, la parité homme-femme.

Devant les progrès techniques foudroyants, les premiers comités éthiques sont créés.

On peut être sceptique, surtout devant le déferlement actuel de la violence, mais on doit rendre justice à l'effort remarquable fait au cours du dernier siècle pour tenter d'établir des règles internationales que l'on peut qualifier de progrès. Mais s'agit-il réellement de « progrès de l'esprit humain » ou de simples règles du jeu? Je maintiens qu'il s'agit de victoires de la raison, qui sont dues à des

hommes responsables, peut-être utopiques mais visionnaires.

Entendons-nous bien: ce n'est pas en quelques siècles – une goutte de temps par rapport aux temps géologiques – que le cerveau humain a pu se modifier: ceux des grecs du 4^e siècle avant notre ère sont probablement identiques aux nôtres. Mais la pensée collective a considérablement progressé dans le sens du respect de chaque être humain quel qu'il soit et de la paix entre les hommes. On peut donc affirmer un « progrès de l'esprit collectif des hommes » mais il est permis de douter d'une modification profonde anatomique du cerveau humain en si peu de temps et qui n'aurait intéressé qu'une minime partie des habitants de la planète.

Ce qui nous semble devoir avoir des conséquences importantes sur l'esprit humain au cours des siècles à venir, c'est la généralisation des technologies et toutes celles que nous ignorons, peut-être aussi étonnantes que celles que nous avons vécues en à peine un siècle, en particulier les dernières: l'informatique, le téléphone mobile, le GPS, la nanotechnologie, etc... Il suffit de voir avec quelle facilité les enfants s'adaptent en jouant. En une génération, les modes de communication et même de rapports humains ont évolués. Abolition du temps et de l'espace.

Qui peut prévoir l'influence de ce fait nouveau sur l'esprit humain? Utiles et attractives, ces technologies vont rapidement se généraliser à l'ensemble du genre humain, à moins de catastrophes imprévisibles ou

46

Vers
l'Homme
responsable

malheureusement provoquées par l'homme lui-même: changement de climat, bombes atomiques ou autres.

Il est vraisemblable que ce nouvel environnement, ce nouveau mode de vie, entraîneront de nouvelles connexions neuronales qui, si elles sont transmises, favoriseraient les plus aptes. On peut aussi concevoir que la connaissance scientifique de la mécanique cérébrale sera telle que les hommes ne résisteront pas à intervenir. Mais ceci ne concernerait qu'un petit nombre d'individus et non l'espèce. Par analogie avec le clonage reproductif, forcément limitées ces manipulations ne se traduiront pas dans le génome.

Alors faut-il être pessimiste ou optimiste?

Certes la situation mondiale actuelle n'est guère encourageante. Les violences persistent ou s'accroissent. Malgré les principes et les lois internationales, la pauvreté et la misère ne sont pas vaincues. Beaucoup de signaux clignent au rouge: surpopulation, changement de climat, déforestation, désertification, réduction drastique de la diversité biologique, raréfaction de l'eau douce, etc... L'humanité est-elle lancée dans un cycle fatal qui menace de lui échapper tant sa puissance est devenue grande et tant sa planète, ce petit caillou, restera petit?

Il n'est pas douteux que cette situation alarmante est en grande partie due aux puissants moyens que les scientifiques ont donné aux hommes de ce siècle. La science est-elle fautive?

Certainement NON, certainement PAS en ayant apporté de nouvelles connaissances, ce qui est l'honneur de l'homme, mais peut-être en ayant laissé appliquer celles-ci sans discernement et d'une manière anarchique.

Mais cette situation n'est peut-être, du moins nous l'espérons, qu'une crise d'adaptation, sans doute longue car elle ne peut se faire qu'au rythme lent des générations. Le devoir des scientifiques est donc d'accélérer cette adaptation en soulignant auprès du grand public les bénéfices attendus des nouvelles technologies et en mettant en garde les décideurs des risques encourus par une hâtive et abusive utilisation.

Si nous négligeons ces années d'adaptation et envisageons ce qui pourrait advenir à plus longue échéance, si la science poursuit sa fabuleuse ascension judicieusement appliquée au profit de l'humanité, alors nous devenons résolument optimistes.

L'esprit humain aura intégré son nouveau mode de vie. Les progrès des neurosciences pourront peut-être favoriser l'évolution vers ce que nous avons ailleurs appelé l'homme « sublimé », c'est-à-dire celui qui a su sublimer, étendre, développer ses fonctions innées, capable ainsi d'établir un ordre supérieur dominé — quoique dans un monde matériel — par... l'immatériel.

L'humanité aura-t-elle alors la sagesse de surmonter les rivalités et les conflits et d'accroître le trésor que représente, dès aujourd'hui, la conscience universelle créée

autour du besoin profond de l'âme humaine de s'élever encore davantage au-dessus de sa conditions animale? Il existe des valeurs universelles reconnues et vénérées par tous les hommes quelque soient leurs cultures, leurs religions, leurs philosophies, pour culminer dans l'essentiel: la fin du mépris, c'est-à-dire une vraie tolérance sans dédain, sans arrière pensée d'une quelconque supériorité acceptant sans réserve l'autre avec toutes ses différences.

Je souhaite l'alliance entre le cerveau droit et le cerveau gauche, c'est-à-dire de la poésie et de la raison ainsi que l'alliance de tous les cerveaux réunis par l'informatique, alliance qui pourrait permettre d'atteindre ce nouveau

pallier évolutif de l'homme sublimé, l'homme lucide, l'homme responsable, responsable de lui-même et de son espèce.

L'homme a besoin de donner un sens à sa vie; il y a, semble-t-il actuellement, de plus en plus de besoin de spiritualité.

L'homme responsable n'en aurait-il pas besoin? Dégagé de tous les mythes et les superstitions, il a aussi besoin de rêver, de sublimer (encore!!!) sa rationalité. Je crois que ce besoin peut être assouvi par le culte de la beauté aussi bien physique que morale et par une tendresse envers l'humanité, (vous diriez compassion, terme que je récusé car trop chargé d'histoire); tendresse me convient: il évoque le regard indulgent de la mère.

Jean DAUSSET

Paris, le 10 juin 2004

48

Vers
l'Homme
responsable